

# LÆTITIA DOSCH, SEULE EN SELLE

**En lice pour les César, la comédienne et performeuse franco-suisse impose sa fantaisie déstabilisante et prépare un duo avec un cheval.**



Photo Martin Colombet pour Libération

Barrée, perchée, survoltée, givrée, siphonnée, hystérique. Selon les qualificatifs de presse, Lætitia Dosch tourbillonne d'énergie soufflante et d'audace *borderline*. Elle a cogné fort en 2017, campant l'errance sentimentale et citadine dans *Jeune femme* de Léonor Serraille (pour lequel elle fait partie des «révélation 2018 de l'Académie des César») ou alignant une pléthore de personnages dans un spectacle en solo. Dans le prochain, elle partagera la vedette avec un hennissant partenaire.

On la rejoint au Théâtre des Bouffes du Nord, lieu classé et décati où elle répète Duras (*lire aussi page 28*). Carnation porcelaine, poignée de main protectrice, sourire doux et regard lavé de fatigue, la rousse est plus fluette et moins fêlée

flamboyante qu'imaginé. Ces temps-ci, elle a du mal à trouver le sommeil. La faute aux indications scénographiques qui virevoltent dans son esprit. Novice en matière de nuits fracassées, elle se berce de vidéos censées favoriser l'endormissement. Mais tombe dans la théine à 22 heures et gobe en gloutonne des épisodes de la série *House of Cards*, ce qui n'est pas un atout. Installée devant le miroir de sa loge, elle parle d'une voix un peu nasillard. Si elle a échappé à la grippe et aux gastros galopantes, les kleenex en petits tas tombés trahissent son rhume. Polie, elle ponctue chaque mouchage d'un «*désolée*» assez craquant. On regrette presque d'avoir à la déshabiller, même symboliquement.

Volontiers effeuillée par les réalisateurs, elle décortique les différentes manières d'être à poil. Il y a le nu de proximité, ce déshabillé qui déambule sans y penser. Le cul nu insolent, destiné à gêner l'autre et le nu clairement érotisé. Dans *Gaspard va au mariage*, réalisé par Antony Cordier, il y a cette scène, forte en phéromones, de sexe habillé où Félix Moati renifle sa partenaire jusqu'à l'entrejambe.

Aimer son corps n'est jamais une évidence, le voir sur grand écran peut être une violence. Alors la comédienne marche, suit ses sneakers à la salle de sport et s'astreint à un régime protéiné. «*Je viens d'une famille à l'ancienne, d'une très grande pudeur. On ne parlait jamais de sexe à la maison.*» Sept ans d'études théâtrales ont fracturé ses inhibitions. La provoc et le mauvais goût ne l'angoissent pas. Dans un précédent seule en scène, elle urinait et se roulait dans son pipi avant de claquer la bise à un spectateur. Pour défendre les intermittents, elle a posé torse nu sur la couverture des *Inrocks*. «*J'avais envie que les gens lisent l'article, mais je n'accepterais pas de m'afficher dans Lui*», modère-t-elle avec un sérieux tout relatif.

Née à Paris, Lætitia Dosch est franco-suisse. A la question profession du père, elle répond rentier quand on avait lu «plombier». Ce qui reste une histoire de liquide. Lors d'un séjour dans les Grisons en Suisse, elle s'est rendue dans son village d'origine, 307 âmes au compteur. A été surprise de retrouver son patronyme gravé dans le marbre. Un œil sur son arbre généalogique lui a appris, une fierté, qu'elle perchait sur la branche d'invasisseurs quand il y a aussi des agriculteurs. Google Maps signale également dans la région une série de... garages Dosch.

Elle a 1 an quand ses parents se séparent. Dans un grand appartement près de la Madeleine, elle grandit entourée d'adultes. Une mère, «dans les ressources humaines», des oncles, des tantes, des grands-parents, une sœur cadette. Les rigidités éducatives vont de pair avec la fréquentation d'un collège catholique dans lequel elle s'étiole. Ses jupes marine et leur plissé parfait lui valent des moqueries qui la froissent. Par chance, les scolarités opalines et les enfances de peu de mots favorisent l'introspection et la causticité. D'ailleurs sa mère lui a signifié qu'il était temps qu'elle laisse la famille tranquille. Pourtant parler des siens, de toutes ces brisures d'elle, reste un besoin. «*Ma façon de les aimer, c'est de les dépeindre comme je les vois*», précise-t-elle.

Ses temps morts n'en sont pas. Elle sort, boit des coups avec ses amis, voudrait, à 37 ans, «*ne pas rater ça, les enfants*». Vertige des coïncidences, son paquet de clopes signale que «Fumer diminue la fertilité». Discrète sur sa vie privée, on comprend que Dosch a vécu du dur et du doux. La rupture avec cet «*acteur de dix ans son aîné*» a ébréché un plafond de verre. Sans cet épisode, elle serait sans doute traductrice de littérature anglaise. «*Facilement déstabilisée*», «*réfléchie*» et «*à l'écoute*», elle est consciente de dégager parfois l'inverse. Léonor Serraille la dépeint en «*poupée russe, pleine de surprises*», d'autres parlent de sa capacité à passer dans un souffle de l'énergie brute à la mélancolie. Noémie Ksicova, metteuse en scène et amie, surligne sa créativité : «*On lui propose des trucs avec plein de paillettes, mais elle ne sera jamais happée par ce monde. Ce qui compte, c'est ce qu'elle peut raconter.*»

Elle habite un atelier d'artiste dans le XX<sup>e</sup> arrondissement, avec allée centrale et vis-à-vis

inquisiteur. Au soir de l'élection de Macron, celle qui aime «*savoir comment les gens se sentent*» a rejoint les anars à capuche noire. Quand les flics ont embarqué à pleines nasses, elle n'a pas pu prouver son identité, n'ayant empoché qu'une carte bancaire pour parer à une fringale. «*Les CRS étaient embêtés. On les sentait coincés dans leur fonction.*» Révoltée par l'injustice, elle est allée traîner dans les cités pour La France insoumise, jure qu'elle ne fera jamais de politique, trop effrayée d'avoir à répondre de sa propre morale. Dans ses écouteurs Booba, Orelsan et Nekfeu baladent leur son syncopé. L'irrévérence et la misogynie, figures obligées du rap, ne la bloquent pas. Elle fait le distinguo entre l'art et ses goretts, n'a jamais effacé Noir Désir de ses playlists et continue de regarder des films avec Kevin Spacey. Tout en reconnaissant le courage des femmes qui balancent.

A la Madeleine, les bestioles empaillées copinaient avec un fennec fou à queue touffue. De grandes volières encombraient les balcons. Aujourd'hui, la bosseuse cultive utopie et poésie en préparant un spectacle avec un cheval. Dans lequel elle s'interroge sur les rapports haine-amour-domination. Antony Cordier : «*Lætitia est l'actrice la plus normale que je connaisse. Elle prend des nouvelles de mes enfants et donne son avis sur l'éclairage de mon salon. Son excentricité se traduit plutôt par des microsituations déstabilisantes, elle peut boire dans votre verre ou se lever subitement pour aller aux toilettes.*»

Dans *Gaspard va au mariage*, il y a ce moment même pas peur où elle décide d'entrer dans la cage des vautours. Les rapaces l'encerclent, elle hurle, mais s'en sort sans le moindre coup de bec et avec les honneurs. Une mise en abyme de la cérémonie des césars à venir ?

**1980** Naissance à Paris.

**2013** *La Bataille de Solferino* (Justine Triet).

**2017** *Jeune femme* (Léonor Serraille) et *Un album*, seule en scène.

**31 janvier 2018** *Gaspard va au mariage* (Antony Cordier) **2 mars 2018** Cérémonie des césars.

Nathalie Rouiller